

Augustin et l'ordinateur : réalisations et projets

Je tiens à exprimer d'emblée le bonheur que j'éprouve de participer à cette journée célébrant les cinquante ans de la *Revue des Études Augustiniennes* et en même temps l'ouverture officielle de ses perspectives, puisque l'intitulé nouveau correspond à la réalité : Augustin, le *Magister*, et les études patristiques. C'est bien dans cette perspective élargie que nous travaillons depuis tant d'années, hier à Louvain-la-Neuve, aujourd'hui à Turnhout, tentant de situer chaque auteur traité informatiquement, par rapport à lui-même, par rapport à ses contemporains, ses devanciers et aux générations qui l'ont lu ou cité.

Il n'est pas question que je me livre ici à une enquête bibliographique ou de type « internet » pour mettre en évidence tout ce qu'on peut trouver concernant saint Augustin et l'ordinateur. Dans les réponses obtenues on voit évidemment du n'importe quoi, du non structuré et, pire, des absences incroyables, comme, pour notre auteur, l'absence de la mention du *Thesaurus Augustinianus* dans une publication particulière qui se présente comme des « tools of research » fondamentaux en ce qui concerne Augustin. Il faut que les plus jeunes se rendent compte que ce n'est pas de cette manière que l'on fait une heuristique valable, ce qui n'empêche évidemment pas d'heureuses trouvailles.

Allons à l'essentiel et disons comment se situent aujourd'hui les possibilités de connaissance plus approfondie de l'œuvre d'Augustin grâce aux réalisations informatiques qui ont été élaborées. Ces dernières sont nombreuses et là aussi j'irai à l'essentiel. L'essentiel, c'est le texte d'Augustin tel qu'on peut l'appréhender au mieux. De ce point de vue, il faut souligner avec force combien la critique de ce qui est disponible informatiquement est indispensable, car bien des produits informatiques se ressemblent de l'extérieur et peuvent dissimuler des pièges redoutables qui faussent les perspectives et peuvent même donner des réponses tout simplement erronées. Il faut ainsi exercer la plus grande vigilance en ce qui concerne le traitement global des œuvres reprises au sein de la « Patrologia Latina Database » (PLD) dans laquelle il n'y a aucun discernement. Bien sûr – mais on ne l'oublie que trop –, la Patrologie correspond à la situation heuristique du milieu du XIX^e siècle et on y retrouve essentiellement l'édition des Mauristes. Mais le danger le plus grave n'est pas là : le problème est qu'on a confondu – comme pour toutes les autres œuvres reprises – texte d'auteur et

textes de commentateurs mauristes intervenant dans les titres, les introductions, les résumés. La PLD se glorifie même de laisser telles quelles toutes les coquilles que présente le texte imprimé. Celles-ci s'ajoutent dès lors aux fautes d'enregistrement qui sont dans une certaine mesure inévitables. Il faut donc corriger et – ce qui est plus grave – rayer du vocabulaire augustinien certains emplois qui paraissent bien établis. Je citerai ici ce bel exemple de *fruitio* (hélas également repris par le *Thesaurus linguae latinae*, probablement d'après une fiche d'étudiant !). *Fruitio* figure uniquement dans un résumé des Mauristes : Augustin ne connaît, et ô combien, que le verbe *frui* et non le concept abstrait qui en dérive. De même les titres. L'exemple le plus prégnant est assurément celui des *Enarrationes in Psalmos*. La PLD en relève quelque 170 emplois qui sont tous des titres répétés inlassablement. Il est plus grave de constater que le *Corpus Augustinianum Gissense*, édité par le Père Cornelius Mayer, retient un exemple pour *enarrationes* qui est le titre du commentaire. On sait que ce titre est dû à Erasme, mais on ignore le plus souvent que le mot même d'*enarratio*, sous quelque forme que ce soit, ne se trouve jamais chez Augustin. Ceci dit, je tiens à souligner que le *Corpus Augustinianum Gissense* a ses mérites, notamment en ce qui concerne l'affichage de larges extraits, le traitement des citations et la bibliographie, bien qu'on y relève des lacunes graves et certaines bien inexplicables.

Il faut mentionner ici les *Specimina eines Lexicon Augustinianum* (SLA) qui sont basés essentiellement sur l'informatisation des éditions augustinienes parues dans le corpus de Vienne, bien que les perspectives aient été progressivement élargies. Ces *Specimina* ont été édités par Werner Hensellek, Peter Schilling et Johannes Divjak de 1969 à 2004, année qui marque le terme de cette publication. Ces *Specimina* présentent un discours sémantique avec les attestations correspondantes (textes et références) et sont publiés en ordre alphabétique. On peut souhaiter de voir repris un jour l'ensemble des termes retenus en les classant alphabétiquement, car il y a là à chaque fois un guide précieux de lecture. Cela se présente comme des *Vorarbeiten zu einem Augustinus Lexikon*, précisément l'*Augustinus Lexikon* de Würzburg, dont on sait par ailleurs la progression. Ces divers instruments utilisent les banques de données constituées pour les œuvres d'Augustin. À l'origine, l'automatisation du corpus a été effectuée grâce à la fusion de ce qui avait été fait en Allemagne et de ce qui avait été réalisé à Louvain-la-Neuve.

Parlons à présent de ce qui nous tient le plus à cœur : Augustin lui-même et Augustin par rapport à ses devanciers, ses contemporains et à la tradition postérieure, sans oublier l'étude parallèle de l'authentique Augustin et de la littérature pseudo-augustinienne. La chance que nous avons est, de fait, de pouvoir présenter Augustin au sein d'un très large corpus de textes relevant de l'ensemble de la *Latinitas*. C'est ainsi qu'a vu le jour le projet intitulé désormais « *Library of Latin Texts* » connu sous le sigle CLCLT et réalisé depuis octobre 2001 par le CTLO (*Centre Traditio Litterarum Occidentalium*) qui a pris la suite du travail originellement entrepris par le Cetedoc. En mars 2002 a été publiée la

CLCLT-5. Cette cinquième édition va être mise en ligne dans le cadre des projets Brepolis et sera suivie au début du printemps 2005 par la CLCLT-6 qui sera disponible à la fois en ligne et sur DVD/CD.

La nouvelle version présente trois nouveautés d'importance. La première est constituée par la création d'un filtre nouveau : le *saeculum*. Il sera donc dorénavant possible d'interroger en utilisant ce filtre qui fait, bien entendu, la distinction entre toutes les situations possibles : siècle certain, siècle douteux, siècle '*terminus ad quem*', siècle douteux en tant que '*terminus ad quem*'.

La seconde nouveauté est l'interrogation à partir des références : on peut choisir une œuvre, retenir une référence voulue (et ce, selon le système appliqué et explicité), par exemple pour le *Contra Academicos* d'Augustin, tel livre, tel chapitre, telle ligne. Se trouve ainsi affiché, à partir d'une telle requête, le texte correspondant. Cette interrogation est possible pour tous les textes insérés. Elle permettra ainsi de vérifier immédiatement toute référence dont on ne connaît pas le contexte.

La troisième nouveauté est également d'importance. Précédemment l'écran général de recherche donnait la répartition selon les trois CDs, ce qui, étant donné cette répartition, permettait déjà une première évaluation des dates d'attestation. Il fallait recourir à l'index des formes interrogées pour obtenir une répartition précise : cette répartition est désormais affichable directement dès l'écran d'interrogation et on y voit la répartition des attestations correspondant à une interrogation donnée selon six périodes spécifiées par les codes mnémotechniques adéquats : A, l'Antiquité ; P1, la première période patristique des débuts à 500 ; B, la Vulgate ; P2, la seconde période patristique, de 501 à 735 ; M, le *medium aeuum*, de 736 à 1500 ; R, la '*recentior latinitas*', de 1501 à nos jours.

La CLCLT-6 connaîtra une augmentation sensible du nombre de données, puisqu'il s'agit de plus de cinq millions de formes correspondant à des nouvelles éditions du *Corpus Christianorum*, *Series Latina* et *Continuatio Mediaevalis* (laquelle a publié ces dernières années bien des œuvres jusqu'à présent inédites), à des œuvres parues dans d'autres collections, comme par exemple les textes d'Angèle de Foligno ou les *Principia rhetorices* qui constituent un *opus dubium* d'Augustin. On sera heureux de constater l'insertion d'un premier ensemble important du corpus de Thomas d'Aquin (principalement la *Somme Théologique*, la *Somme contre les Gentils* et le *Commentaire aux Sentences*) ainsi qu'un premier début d'œuvres de la Réforme, à savoir la dernière édition de l'*Institution Chrétienne* de Jean Calvin. Le corpus d'œuvres latines de la Réforme et de la Contre-Réforme est d'ailleurs appelé à s'étendre progressivement et la confrontation avec l'œuvre augustinienne sera un atout majeur. Au total, près de cent œuvres nouvelles viennent dès à présent s'insérer. Dans le système en ligne nous prévoyons de procéder normalement à deux mises à jour et extensions par an. Celles-ci seront par la suite reprises par une nouvelle édition DVD/CD.

Un outil particulièrement utile pour l'étude d'Augustin (et vraisemblablement beaucoup trop peu utilisé et maîtrisé par les chercheurs) est le *Thesaurus formarum totius latinitatis a Plauto usque ad saeculum XXum*, dont une première édition (livre et CD, tous deux complémentaires), a été publiée en 1998. Ce *Thesaurus* de l'ensemble des formes (correspondant à un total de plus de 63 millions), incluant le tout Augustin, selon la situation de 1998, le tout Thomas d'Aquin et quantité d'œuvres non encore présentes dans la CLCLT. Il permet de voir la continuité des emplois de formes, les disparitions et les créations nouvelles et l'on constatera ainsi notamment l'étonnante création lexicale à laquelle ont donné lieu les productions des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Une possibilité particulièrement intéressante de cet outil de travail de type dictionnaire est de pouvoir afficher pour chaque période, auteur, œuvre ou siècle, ce qui est commun, ce qui est spécifique. On peut par exemple disposer des formes communes à Augustin et à Cicéron ou à Virgile ; ou des formes d'Augustin qui sont des *hapax legomena* dans son œuvre, ou encore celles qui ne figurent ni avant ni après lui, selon (évidemment) l'état de la documentation.

Ces bases de données textuelles et (déjà) dictionnaires ne rendent pas superfétatoires les travaux publiés dans la série intitulée « *Thesaurus Patrum Latinorum* », pas plus que ce qui est fourni dans les *Instrumenta Lexicologica Latina* lesquels sont directement liés à l'état d'avancement du *Corpus Christianorum*. Ainsi pour Augustin, après avoir publié en 1989 le *Thesaurus Augustinianus* qui permet assurément une approche de l'œuvre que ne rendent pas possible les bases de données, parce que cette approche est particulièrement ciblée et permet seule la véritable écoute et l'observation de la parole et de la pensée augustinienne, nous venons de publier récemment deux suppléments. Le premier concerne les *opera grammatica spuria uel dubia* et le second a trait aux nouveaux sermons d'Augustin découverts par François Dolbeau auquel nous n'avons pas manqué de faire l'hommage de cette publication.

Dans ce volume consacré aux *sermones nouissimi*, est donnée sous forme imprimée la comparaison entre les dénombrements lexicaux précédant la découverte de ces textes et la situation nouvelle désormais établie. Notre recherche demeure continuellement ouverte : nouveaux textes, nouveaux fragments, mais aussi analyses nouvelles. C'est ainsi qu'est en préparation un *Thesaurus* lemmatisé de l'ensemble de l'œuvre augustinienne élaboré selon les perspectives qui nous sont propres.

Je tiens enfin à souligner le dernier développement de nos recherches par lequel l'étude de l'œuvre d'Augustin est directement concerné : les bases de données proprement dictionnaires. Dans un premier temps nous offrirons l'accès en ligne – puis sur support permanent – du « Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens » d'Albert Blaise, revu et corrigé, et d'un premier outil dictionnaire du Moyen Âge, le *Dictionarius* de Firmin Le Ver achevé en 1440. Une recherche de base permettra de connaître quel est ou quels sont le ou les lemmes possibles pour une forme donnée et de là on pourra se reporter aux dictionnaires. De même pourra-t-on partir, selon les cas ici cités, soit du français

contemporain soit du français médiéval, pour connaître le ou les lemmes correspondants en latin. À partir des réponses obtenues pour le dictionnaire de Blaise, on obtient les informations concernant les siècles auxquels correspondent les attestations et les traductions données. À partir de là on peut voir le texte de l'œuvre et prendre notamment connaissance du memento qui lui est relatif et où l'on trouve notamment la rubrique complète de la *Clavis Patrum Latinorum* du Père Dekkers.

Cette base de données est appelée à s'étendre considérablement et dès à présent nous disposons d'une version électronique du *Lexicon Latinitatis Mediae Aevi* de Blaise, du *Glossarium mediae et infimae latinitatis* de Du Cange, du dictionnaire latin-anglais de Lewis-Short et du *Lexicon totius latinitatis* de Forcellini. Tout ce matériel sera progressivement mis à la disposition des chercheurs qui pourront ainsi, directement à partir de leur terminal, consulter tous ces dictionnaires. La grande nouveauté mise en place dans les bases de données du CTLO est le passage des textes aux dictionnaires (et de chacune des formes concrètes de ces textes) et des dictionnaires aux textes, tout comme la possibilité d'avoir des réponses aux questions les plus diverses qu'une recherche nous amène à poser.

C'est vraiment un nouveau mode de lecture qui est ainsi proposé. Un véritable *ana-gignôskein* qui va du bas vers le haut, qui implique l'attention, l'inquiétude, l'interrogation, le doute et la certitude, une certaine certitude désormais qualifiée. « *Tolle, lege* » ! L'invitation est omniprésente. Il s'agit de voir les textes, de les lire, de les lire dans leur teneur originale – et non dans des traductions qui ne peuvent être qu'autant d'interprétations personnelles. Au-delà et parallèlement à tout ce qui est publié – scientifiquement, journalistiquement ou scientifico-journalistiquement – il s'agit de découvrir au mieux le véritable Augustin, tel qu'on peut le discerner avec les plus grandes chances de vérité. Tout ce que nous faisons, tout ce que produit le CTLO, ne constitue rien d'autre qu'une immense invitation à lire, à lire vraiment, à mieux lire, à partir de nous, à partir de lui. Il s'agit de voir ce que je n'ai pas vu, ce qui n'a pas été vu. Comme il me plaît de rappeler le chapitre 8 des Actes des Apôtres où Philippe pose à l'eunuque de la reine d'Éthiopie la question : *Putasne : intelligis quae legis ?* Tout ce que nous voulons c'est de pouvoir faire voir le détail, les détails – Dieu est dans le détail ! Seule une pratique intelligente de tous ces outils au quotidien révélera l'intérêt de la démarche. Il y va comme de la relecture à l'infini d'une partition d'un Jean Sébastien Bach que l'on croit connue et qui n'en finit pas de révéler tous ses mystères cachés....

Paul TOMBEUR
 Professeur à l'université de Louvain-la-Neuve
 Directeur du CLCLT